

Lit. 46m



GIOVANNI PASCOLI

Hymne à Rome

TRADUCTION DE
LUIGI STUBBE



LAUSANNE
F. ROUGE & Cie, ÉDITEURS
6, RUE HALDIMAND, 6

1912



160643

Au professeur Paul Crouzet,
au tenant non moins attrayant que méthodique
d'une néo-latinité scolaire.

L. S.

Le nationalisme italien n'est-il pas privilégié ? Pour officiels que ses coryphées se voient couronnés et engagés, ils préservent leur indépendance et leur virtuosité. Ils dérogeraient si, barbares, ils excommuniaient les barbares ; et ils dérogeraient non moins si, en leur dilection héréditaire pour la forme distinguée, délicieuse, ils n'ouvrageaient leur style avec des égards raffinés jusqu'à l'impopularité.

Patriotes, mais humains aussi, simplement, et artistes.

C'est sans conteste le modèle antique qui les y engage et confirme. Soucieux de l'effort contemporain, ils en vénèrent d'autant le génie des ancêtres. Oh ! non platoniquement : ils s'en nourrissent encore. La culture gréco-romaine ne leur est pas un badinage ou un mirage, mais un orgueil, un stimulant et une garantie :

« L'Italie, fille aînée de Rome, est la première intéressée à ne pas laisser prescrire la tradition latine. » (Ferrero).

Et dans le siècle du Risorgimento, par le patriotisme refoulé de Leopardi, puis militant de Carducci, jubilant enfin de Pascoli, cette filiation se manifeste, foncière et formelle.

D'aucuns — et non des moindres — auxquels l'écorce masque l'ascension de la sève, ne doutent point que la reprise de ces cadres épiques ou idylliques, de cette prosodie boracique et de ces prosopopées, ne soit que rhétorique. Et voici les argileuses colonnes d'Hercule que se flatte de redresser la frivolité phraséologique des humanités à l'agonie : des hexamètres latins célébrant notre modernité ! — D'un double leur en chaut-il ?

Peut-être oublient-ils que l'essence, féconde, de notre époque mesquine et incohérente, est romaine, que son reste de dignité est romain ; qu'il est encore aujourd'hui des cœurs romains, des attitudes romaines, des heures romaines, dont l'expression ne se parfait qu'en verbe latin.

Prêtez-nous donc un idiome moderne disposant de cette tonalité superbe, et d'une plasticité où la fantaisie la plus subtile puisse également s'accommoder de la plus stricte discipline ?

Tel est le sentiment d'innocents nostalgiques embéguinés d'anachronisme et fêrus d'harmonie antique. Mais hélas ! lequel oserait en

HYMNUS IN ROMAM

tenter publiquement, hors de l'atmosphère scolaire, la propagande par le fait, par l'usage direct de cette langue morte, sans être suspect de pédanterie ?

— Enfin Pascoli vint. Une fois de plus, le rythme organique des chœurs augustaux, prodigieusement maîtrisé, nous vivifia ; et saturé de pensée magnanime et permanente, il nous soulève en l'état de grâce classique.

Je ne puis retracer l'homme ; jamais je ne le vis. Il mourut en avril dernier. Son ami Gabriele d'Annunzio a écrit : « Je lui dois la joie d'avoir pu l'admirer et l'aimer en même temps avec entier abandon. » Présent, ses admirateurs l'aimaient ; absent, ses amis l'admiraient dans ses œuvres nouvelles.

Leur mansuétude purifie. — Certes l'animosité a une vertu égale ; il est des destructions libératrices, et les profanateurs du temple furent expulsés violemment. Carducci, chirurgien, se doit d'opérer dans le vif ; et Pascoli, dans sa jeunesse, a lui aussi inveivé, et souhaité le talion. Mais plus il croissait en autorité et en responsabilité, sa gratitude éclairait le mystère du mal d'une miséricorde plus ample et profonde ; il devint le Samaritain qui panse, qui embaume, puis qui, discret, se retire : la renommée l'effarouchait.

Enfin, dans une conciliation sublime de la volonté de puissance et de la tolérance, de la destinée individuelle et de la dette ancestrale, il chanta les légendes patriotiques ; les récents événements nationaux lui dilatèrent la poitrine : os maiora sonaturum. Ce résigné bouillonna, et l'Italie tint à honneur que lui fût décernée par un anachorète élégiaque, la ratification épique de son aboutissement actuel.

Et dans la dangereuse épreuve de l'enthousiasme conquérant, la générosité de Pascoli ne faillit pas : la clémence resta son suprême recours ; son phare : la confiance.

L. S

P. S. — L'occasion qui me suggéra l'entreprise de la traduction suivante, est toute pédagogique : l'Hymnus in Romam fut, dès sa publication, agréé comme sujet de concours par la 1^{re} classe de latin du Collège de Montreux ; un merci cordial à ces braves élèves !

LE NOM MYSTÉRIEUX

De quel nom te plaît-il, ô Cité! que t'acclame
l'Italie assemblée?

En la solennité de ces fastes journées,
n'est-ce pas ton saint nom que d'abord tu mérites?

Oui, de ta trinité c'est celui
qu'osaient seuls prononcer d'inviolables mystères,
alors que, brusquement, un soleil jaillissait
dans l'égarement des ténèbres,
et qu'alentour retentissait
le choc des cymbales creuses :

Amour! irrésistible Amour! Amour universel!
toi qu'une chaumière peut contenir,
mais que n'arrête point l'immensité des mers,
c'est toi que jadis s'efforcèrent d'atteindre
des navigateurs exilés,
dont les birèmes hésitantes se dirigeaient
sur une étoile d'or.

Et c'est vers toi que nous autres, Italiens,
avancions dans le sang et à travers les flammes,
guidés par la lueur fidèle
de cet astre.

LE PREMIER HÉROS

Quel héros affronta le premier,
pour ta beauté, la mort ?
Des origines un écho perdu
encore vibre en la pénombre légendaire :
Pallas — s'en souvient-on ? — Pallas fut déploré.
Sur les rives du Tibre blanchoyait l'arbousier
neigé de floraison printanière,
dans la verdure du feuillage s'égouttait
le sang des baies écarlates.
L'arbre tricolore offrit une civière
pour cet enfant,
et mille compagnons d'armes le rapportèrent
au foyer. Ils partirent, les mille,
fixant le cercueil aux couleurs d'espérance,
de pureté, de force ; et leurs mains larges
pressaient les fatales épées.
Muette escorte. Était-ce là le retour dû
à la sénilité du père ! — Il n'avait pu qu'attendre,
le vieux Faunus,
en son mesquin domaine, perdu quelque part
sur le Palatin, parmi les bois ou les rocs. —
Ce fut bien, bien longtemps avant Rome ! Et déjà
le Capitole supportait des décombres

HYMNUS IN ROMAM

vêtus de mousse, et vers le Janicule,
là-bas,
les boqueteaux cernaient des pans du mur croûtés.
Deux citadelles s'y étaient effondrées,
à la merci des ans.
Dans le silence dissolvant, des corbeaux,
rauques, présageaient.
Faunus possédait un palais
couvert de gerbes de fougères ; seules sentinelles,
deux chiens gardaient le seuil ; seuls hérauts,
par leurs instants abois ils annonçaient,
joyeux, le retour du maître.
La nuit n'était pas répartie en veilles
par le signal tranchant de la trompette :
les moineaux avertissaient, dont le guilléri
accueille l'aube dans la ramée ; ou de plus près,
l'hirondelle pépant parmi les solives
éveillait le roi.
Puis le temps emporta Faunus et sa demeure.
Indifférentes, sur le Palatin
vinrent brouter les génisses,
et du vallon, au pied, montaient des bêlements.
Parfois, des hurlements lointains
parvenaient aux bergers ; ils s'empressaient
d'enfermer leur troupeau sous roche ;
et de nuit, rôdant autour du lupercal,

HYMNUS IN ROMAM

le loup se trahissait en flairant la clôture.
Dans l'intimité des chênaies
le bon Faunus, caché, chuchotait ses énigmes
et froissait la feuillée,
tandis que le pic y martelait son dépit
contre l'écorce des rouvres vétustes,
comptant et recomptant le nombre des années
si lentes à parfaire le terme !

LOUPS ET AIGLES

Quand donc viendrait l'Avril ?

— Et l'éclosion se fit, en l'avril
où le Tibre s'enfle et se presse, et ronfle.

Sous les étoiles augustes germèrent
des feux, qui s'épanouirent,
entr'eux correspondant de la plaine aux collines
et semant leurs reflets sur la coulée ardente
du fleuve qui s'enfuyait.

Les bergers, orgueilleux de remplacer leurs huttes
par de solides murs, incendiaient les chaumes.
Bondissant en défi à travers les flammes,
selon le rite, ils chantaient : « Feu pur,
feu puissant, langues pénétrantes de la flamme,

HYMNUS IN ROMAM

dévorez ces nids :
nous ne sommes pas des oiseaux. Tu le sais,
feu nourricier,
que nous sommes des loups.

Adieu, constructions éphémères !
Mettons-nous à bâtir une ville éternelle ;
au centre, feu vigilant, nous t'y réservons
un foyer. »

Mais les adolescents avides répondaient :

« Partons ! Etreignons en errant
l'heure qui se dérobe, et fêtons
un soleil toujours nouveau.

A nous la terre sans cesse inconnue
sous des astres trop connus ! Que d'autres,
sédentaires, s'entourent d'un fossé : à nous
les voyages sans termes, l'horizon sans limites !

Nous étions des loups ; aigles,
prêtez-nous vos ailes ! »

LE LABOUREUR

A l'aurore, un laboureur,
d'un sillon profondément empreint dans la glèbe
encadrait le mont Palatin ;
une vache blanche et un taureau roux traînaient,
accouplés sous le joug ; ils haletaient,
et parfois l'un beuglait.
Hirsutes spectateurs en leurs toisons caprines,
étayant d'un bâton leur contemplation,
les futurs citoyens de l'enceinte tracée,
confiants, encourageaient l'œuvre.
Mais les nomades des pâturages
dont l'herbe à profusion pousse encore plus drue,
tondue par les troupeaux,
raillaient la semence enfouie et destinée
à pourrir.
Des deux partis l'haleine s'envenimait de haine,
et les regards devançaient le meurtre.
A quelques pas du Chef, son frère provocant,
— le berger — injuria le colon.
Tous se turent.
Les bœufs continuaient de tirer en silence

HYMNUS IN ROMAM

devant le conducteur menaçant qu'ils fuyaient ;
et là-haut apparut, les ailes éployées
sous le soleil, un aigle
immobile,
qui scruta longuement le travail.
Il fixait encore les frères
quand il replongea dans le firmament.

LES VOIX DU FLEUVE ET DE LA MER

Le soc de la charrue, plus poli que le glaive,
patiemment marquait ses plaies dans le sol.
Du Tibre le courant vaseux léchait la colline,
et sa rumeur entraînait la jeunesse
à de plus glorieux destins :
« Holà ! vous qui fendez la glèbe
du rostre crochu d'un navire,
rendez l'éperon à la proue :
en moi poussez vos sillons
jusqu'à la mer ;
jusqu'à la mer qui s'étale céruléenne,
et plus loin encore. Bonne chance ! »
Et le fleuve passait, suggestif, prolongeant
son murmure obsédant.

HYMNUS IN ROMAM

Salée d'écume, du lointain rivage
accourait la brise marine.

Elle soufflait :

« Bergers qui fondez une ville,
là-bas vous trouverez des portes sur le bleu.
Je viens d'un ample seuil balayé par les vagues ;

là-bas doit être Ostie.

Libre est la route, ondoyante et fluide.

En deçà, la Cité ; l'Univers au delà ! »

Alors ces bergers s'éprirent des ondes,

comme eux vagabondes,

et ils partirent paître

le globe entier.

LA RIXE

Ils en étaient encore à t'offrir du lait tiède,
vénérable Palès ;

leurs génisses tondaient le gazon fleuri
sur l'emplacement de la cité future,
et les taureaux s'y abreuvaient à longues gorgées.
Soudain une clameur retentit sur le mont.
Ils se battent, les bergers, auprès de la charrue
qui n'a pas achevé son sillon.

Les uns estoquent de l'épieu, leurs adversaires
brandissent la hache : car on avait surpris
d'entreprenants impies à extraire la roche
de la terre minée : « Sacrilège !

— s'était-on récrié. —

Piochez, labourez. Mais ne fracassez pas
les os de notre mère ! »

Ils se battent, les bergers ; la hache laborieuse
cogne, meurtrière.

Tu clignotais dans le ciel rose, et frissonnas,
ô Hespérus,

en voyant les vapeurs vermeilles au couchant
s'affaler sanguinolentes.

HYMNUS IN ROMAM

LA HACHE

Du sillon imprégné de sang purifiant,
Rome surgit.

A la Terre-Mère blessée, plus tard encore
sous tant de latitudes, elle consacra
la hache à double tranchant.

C'est toi, dolabre, identique partout,
que Rome enfouit au centre, au nord de l'Italie,
au sud, puis dans les îles, et dans le globe entier !
Les sanctuaires te couvraient, et nous te découvrons
sous leurs autels ;

tu reparais sous les décombres des théâtres
et sous les thermes effondrés qui naguère
menaçaient les nues.

Dans la plaine rhénane, sur les bords du Danube,
dans les grands bois, sous les sables où le lion
proclame en rugissant sa souveraineté,
le peuple pionnier n'oublia nulle part
de t'offrir à la terre.

Tu fus même exhumée près des entassements
qui sont les tombeaux des géants ; devant les yeux
éternellement ouverts du sphinx taciturne ;
parmi les vestiges des camps, qu'aucune troupe
désormais ne lèvera plus.

HYMNUS IN ROMAM

C'est toi qui sculptas les blocs pour les défilés
des retours triomphaux :
tu cintras l'arc romain pour qu'il nous découpât
son croissant dans l'azur,
et grâce à toi les routes furent enjambées
par les hautes colonnes de portes que la Gloire
ne fermerait jamais.

LES ROUTES

Près du temple de Saturne se dressait
un énorme cippe doré.
De là Rome lança dans les trois continents
ses voies au pavé sonore ;
là choisirent leur but et de là divergèrent
quatre fois sept rayons.
Au sortir de l'enceinte, le silence
des tertres sépulcraux et des cyprès, les bordait.
Rectilignes, fendant ensuite les champs
et les solitudes,
taillant les roches à coups de pique, les voies
s'insinuaient dans le recueillement des bois
pour les maltraiter par le fer. Sur les torrents,
elles jetaient des ponts légués à nos chaussées,

HYMNUS IN ROMAM

et des lacets subtils aboutissaient outre Alpes.
C'est à partir de ce grand cippe que les voies
firent irruption dans l'inconnu ;
comme si quelque sagittaire splendide
eût tourné en tous sens des vents un arc fatal,
en décochant, de son poste central,
des flèches sur l'horizon.

LA LÉGION

Le fer des roues grinça sur les dalles
que battirent des semelles dures,
scandant et cadencant le départ
des cohortes contre l'étranger.
Elles portaient, érigeant comme enseigne
une botte de foin :
par où passait la faux, devait suivre le glaive ;
et dans la gerbe des brindilles chantait
la pourpre d'une fleur.
Puis on fixa sur la lance une main,
telle une souche à plusieurs rejetons.
Plus tard la louve guida les armées ;
on vit passer des sangliers
et des éléphants monstrueux. Enfin,

HYMNUS IN ROMAM

dans un mirage d'or, l'envergure de l'aigle
prit son essor précipité :
terres incultes, ondes lointaines tressaillirent
au battement de son vol violent.
Par les voies débouchaient dans les secrets sauvages
des essaims hérissés de javelots ;
et la trompe, dont le berger jadis
hélaït, dans le soir, le berger,
la trompe convoqua tribus et gens, qui toutes
se soumettaient à la justice impérieuse
d'un chétif cep de vigne.

LES MESSAGERS

Aux combats assistaient deux jumeaux équipés,
qu'un nuage dissimulait.
Ils attendaient. Or, dès que les clairons
rageaient, que les trompes
râlaient, dans la poussière éclataient
des hennissements furieux.
Un jumeau était clair comme l'or du soleil ;
son frère, ténébreux comme l'ombre du deuil.
Tous deux vigoureux adolescents
chevauchaient, devant les cohortes cuirassées,
des coursiers comme eux immortels.
En pleine mer, quand les liburnes emportaient
les aigles aventurières
qui dominaient le cliquetis des hastis,
fixes, ils scintillaient
au sommet des mâts, parmi les vergues oscillantes.
C'étaient tes messagers toujours prêts, ô Victoire !
Au coucher du soleil, ensemble ils repartaient,
et les sabots claquaient en galop sur les voies.
A peine les astres se fondaient-ils dans l'aube
dont s'ourlent les nuages,

HYMNUS IN ROMAM

que déjà deux coursiers aux naseaux palpitants
s'étaient abreuvés à ta source, Juturne !

Un seul foyer,
irradiant à travers un grillage,
veillait sur la ville endormie :
Vesta, assise auprès de la flamme éternelle,
attendait leur retour.

AUX GEMEAUX

O frères enfin réconciliés,
qu'importent les noms divers dont on vous désigna !
Jadis vous vous battiez sous les mamelles
de la louve ; nourrice soucieuse,
elle vous les offrait toutes, mais vous
vouliez tous deux la même ;
et de sa langue rèche, la mère fauve
vous léchait alors pour vous séparer.
Vaines caresses ! seule la mort
put vous calmer, et vous lia, célestes cavaliers,
d'un infrangible pacte,
comme la nuit est jointe au jour.
Ainsi vous alternez, l'un clair et l'autre obscur,
maîtres de la continuité séculaire.

HYMNUS IN ROMAM

A cheval !

Empoignez les crinières, sautez sur vos montures,
et lancez-les : depuis trop longtemps elles piaffent,
impatientes de courir !

Au retour, attachez-les par les rênes
aux trois colonnes de votre temple,
et laissez-les brouter l'ivraie parmi les ruines.
Allez donc voir le camp, le champ de la victoire
que par vous apprit Rome :
vous y reconnaîtrez les cohortes armées
du fer et de la flamme.

Dans la poussière et le vacarme, voyez-les
élever des remblais, planter des palissades,
renverser des collines, perforer les montagnes.
C'est à coups de pioche que nous travaillons ;
oh ! soyez-nous propices !

Qu'en mémoire la nation pilumne garde
les antiques triomphes, ses traités pacifiques,
la conquête et l'octroi des sanctions légales,
et que dans son labeur actuel se prolonge
garante d'avenir, la gloire des ancêtres !

LA GRANDE VESTALE

Parfois elle entendait à la source sacrée
l'aspiration de gorgées assoiffées
et le piétinement corné de deux chevaux.

Puis dans le silence anxieux,
une voix proclamait : « La ville est sauve ! »
La Vestale, gravant en son cœur le prodige,
aussitôt à la citadelle montait.
Le pontife l'accompagnait.

HYMNUS IN ROMAM

LE PAS DE ROME

Ainsi d'un pas égal, Rome considérée
allait à la colonisation mondiale.
Forêts sur les chaînons, fleuves dans les vallées
répercutaient la marche de Rome
toujours plus lointaine.
Les mille pas comptés en progressant
par ses légionnaires,
Rome les résumait en un seul
qu'elle marquait d'un bloc ;
et l'on s'arrêtait stupéfait
de rencontrer partout, inévitablement,
ces traces d'écartes gigantesques.

LES DEUX EMPEREURS

Les provinces craignaient la vindicte des haches,
car jusqu'aux confins extrêmes survenait,
inflexible, un souverain
qui, d'un geste, tolérait ou réprimait.
Il pouvait répartir les terres par le glaive,
et de son bâton partager les cieux,
car il était augure entouré de vautours.
Il lâchait les aigles et les escadrons
en foudres dans la poussière envolée
où clamait la mort.
Puis, tutélaire aux peuples pacifiés,
sa main désarmée
rassérénait la houle de la soldatesque ;
encore en selle, il octroyait des lois,
les arts et la concorde.

Rome puissante, salut !
Tu défrichas une surface immense,
extirpant les fourrés, semant les céréales,
dominant pour civiliser.
De tes larges épaules
on t'enleva pourtant la pourpre, et ce fut

HYMNUS IN ROMAM

le roi des sacrifices qui releva
ta couronne déchuée.

Devant l'autel d'un culte innocent et nouveau,
il en ceignit la blonde chevelure
d'un chef maniant la framée.

Quelques siècles plus tard il eut à batailler,
lui prêtre, contre ce guerrier.

On le vit, du haut de son trône redouté,
la couronne au front superbe, et au poing
le glaive étoilé,

congédier — oh scandale ! — une ambassade :
« Qu'osez-vous exiger ? Tout ce que revendique
votre suzerain, c'est moi, oui !
moi qui le détiens. L'empereur,
c'est moi, c'est moi César. Allez ! »

Il semblait que le temps réprimât son allure,
et qu'il voulût, obéissant, se faire réversible.
Au roi des sacrifices revinrent les faisceaux,
et le scintillement des cierges, sur l'autel
alluma le tranchant des haches.



HYMNUS IN ROMAM

LES DIEUX

Tel fut ton sort, ô Rome,
et ton rôle. Assise à la poupe,
tu ne consentis jamais à lâcher
la barre du gouvernail. Et pourtant,
ceux qui, pour te fonder, traversèrent les mers,
n'étaient que des réfugiés.
Les exilés, toujours tu sus les prendre à bord
de ta solide nef ;
asile tu naquis et progressa,
forte de ta tradition.
Réceptacle de germes, les peuples successifs
te confièrent les mottes de glèbe
emportées de leur terre natale ;
tu adoptas leurs mœurs, leurs Mânes, leurs reliques.
Pourquoi donc, accueillante à ces dieux fugitifs,
pourquoi refusas-tu ton hospitalité
à l'indigent, au dieu si humblement divin ?
Tous les cultes, publiquement furent admis,
et les autels, souillés de graisse bovine,
fumaient du sang des sacrifices ; dans tes rues
tambourinaient, hurlaient les cortèges des Galles.
Mais aux chrétiens de s'aller terrer,
conduits par une torche furtive,

HYMNUS IN ROMAM

à travers les méandres des catacombes ;
d'un Seigneur ignoré, ignorés ils chantaient,
en ces arcanes, les louanges étouffées.
Pour temple et pour autels dans la Ville des villes,
un caveau humide
et les sépulcres de leurs chers morts, avec qui
ils persistaient à vivre. Devant les cercueils
ils suspendaient des fioles teintes
d'une rouille de sang, et des lampes
dardaient timidement.

La lampe témoignait que le cadavre exsangue
n'était pas mort ; il dormait, d'un souffle ténu.
Les dalles s'animaient d'images familières :
une colombe s'envolait,
portant à son bec rose un rameau d'olivier ;
un berger cheminait, les épaules chargées
d'un agneau fatigué ;
le seau en main, il s'appuyait sur sa houlette.
Les bras et l'organeau d'une ancre ornaient la croix :
n'était-ce qu'une croix ?
La nef désemparée, traquée par la tourmente,
enfin s'était fixée à l'abri, en jetant
son ancre dans le ciel.

LES CRYPTES

Comme les nues que refoulent les vents,
dans le crépuscule dolemment se dispersent,
les dieux se lamentaient d'être dépossédés
de leur Panthéon suranné.
Expulsés des sanctuaires,
ils murmuraient, mais ils cédaient. L'une après l'autre,
les idoles descendaient
moisir au fond des citernes ; et leurs querelles
augustes, bourdonnaient dans les cryptes putrides.
L'alme Vénus là-dessous rencontra,
curieuse, des louves frustes
et les laies originelles.
Minerve récemment déchue, s'indignait fort
d'avoisiner des cippes et des poutres difformes.
Mars pantelant coudoyait la fourrure
de Mamurius ; mais le dieu cuirassé
n'osait se reconnaître en ce trop archaïque
et grotesque prédécesseur.
Le dernier du cénacle des Douze,
enfin de la Citadelle roula
Jupiter courroucé :
« O race olympienne, et vous qui régissiez

HYMNUS IN ROMAM

les humains, qui déteniez l'Erèbe,
nous fuyons tous dépossédés : c'en est fait de nous
pour peu de temps ! car il faut
espérer la revanche. Ce dieu sans noblesse
qui nous détrône, ce dieu sans beauté, sans ressources,
un dieu crucifié, dieu couronné d'épines,
cet intrus..... » Une voix convulsée
interrompt le Père ; la devineresse
immémoriale et toute ridée
d'avoir croupi depuis mille ans peut-être
dans ce trou ténébreux, Carmenta rebutée,
vaticinait : « Dieu de compassion,
il a participé à la détresse humaine ;
et c'est désormais à leur seule douleur
que nos adorateurs érigeront des temples.
Plus que nous tous, ce dieu souffrant
est éternel, de l'éternité du malheur. »

L'EXÉCRATION

Les dieux étaient déçus : le roc capitolin
se dressait encore, imperturbable, sur les places.

Vint le barbare envahisseur
qui les ravagea par le glaive et le brandon,
puis en donna la cendre à fouler aux chevaux :
après l'outrage, la cité subsistait.

Le vainqueur aurait pu en raser les murailles ;
mais il préféra qu'elle se consumât
elle-même, d'épuisement :

« L'hiver se chargera de ronger ces reliefs !
Et s'ils ne s'effritent pas à la pluie,
les secousses du sol finiront bien
par tout niveler.

Puisque à Dieu cette ville est sacrée entre toutes,
qu'il s'y rue donc avec sa foudre opiniâtre,
et qu'il y croule les cieux entiers ! »

Ainsi maudit le barbare, et tous reçurent l'ordre
d'abandonner la ville.

On enlève aux autels les matrones ; on mutile
la race, en arrachant à la patrie
les enfants et les vierges, floraison sans été !
Devant leurs chariots pleins de butin, les Goths
en selle, les bandes d'Amales s'en allèrent

HYMNUS IN ROMAM

par les voies sonores ;
et bientôt l'or des casques et des cuirasses
s'éteignit à l'horizon,
laissant, dans la campagne romaine,
les restes méditer l'éroulement suprême
sous le soleil qui fait mûrir.

LE GRAND SÉPULCRE

Dedans les murs sacrés le silence pesa ;
l'ample enceinte contient une ample nécropole.
Le soleil, affaissé sur le seuil du couchant,
s'attardait parfois à effleurer des coupoles
et des obélisques dressés ;
et lorsque, rafraîchi, il fusait dans l'aurore,
en vain il stimulait ces édifices vides
et assoupis, majestueux encore,
de la majesté du sommeil.
Aucun bruit, si ce n'est, soudain,
d'un effondrement
ou d'une fenêtre battant au vent.
Des vols importuns de corbeaux
s'abattaient sur cette léthargie : les choses
ni les hommes n'en étaient réveillés.

HYMNUS IN ROMAM

Des vautours planaient, venus de l'Aventin,
et répétaient l'augure natal

bien au-dessus de la ville prostrée.

Le renard nocturne y mena ses petits ;
ils rôdaient parmi les temples du forum,
se méfiant des statues

et des colonnes.

Ils furent imités par les loups, qui s'en vinrent
réoccuper — enfin ! — leurs antres dans les chambres
des Césars.

Les sanctuaires visités semblaient attendre
des prêtres négligents.

Mais Rome gisait toujours, épuisée,
accablant les sept monts où elle s'exposait
aux assauts des rafales pluvieuses ;
et l'éclair, assidu, l'attaquant sans défense,
s'y épanouissait en bûcher.

LE NOM CÉLESTE

Mais il approchait, le renouveau, car Avril,
le mois natal, s'étirait sur le grand sépulcre.
D'abord, il parsema de safrans, de narcisses,
les solitudes qu'il fit sourire sous l'or
des étamines et des pétales.

Les liserons grenat s'emparèrent des temples,
pendant que les violettes, chastes toujours,
s'alliaient, par touffes, humecter à la source
intarissable de Juturne,
et que les jacinthes escaladaient les gravois.
Partout l'églantine émergea des ronces,
et les roses, partout, déployèrent la pourpre
antique sur l'inertie.

La marraine oubliée
dans le délabrement de son tombeau pierreux,
sans jamais se lasser épanchait à la brise
— ô grâces sans témoins ! —
la floraison de sa saison suave.
Son nom céleste est Flore.

HYMNUS IN ROMAM

A FLORE

Flore, mère des fleurs, toi qui jouis
d'un printemps éternel, ô semeuse prodigue,
tu aideras notre Terre !

Car il faut que le sol de Saturne produise
encore plus abondamment, les fruits
que jadis il multipliait ;
et nous devons revoir les bœufs et les moutons
paître, comme jadis, dans toutes nos campagnes
que tant d'oiseaux, jadis, nettoyaient en chantant !
Opimes sont les mamelles de notre Terre :
qu'elles suffisent donc à nourrir une race
plus riche en vigueur latine !

Parcourons les pays et les mers, risquons-nous
même en plein ciel, avec la sûre majesté
de grands cygnes voguant. — O Flore, enhardis-nous
à défricher, sous les murs de ta ville,
ces étendues incultes ; dessèche ces marais
où se vautre et mugit le buffle menaçant.

Regarde ces hameaux sordides
et ces chaumes nattés : le feu du premier âge
a-t-il donc épargné des huttes ? Et l'équité,
n'a-t-elle pas encore affranchi tous les hommes ?

HYMNUS IN ROMAM

Il est des esclaves, daigne les voir,
inférieurs au bétail.
Rends à ces miséreux leur lot, étends sur eux
ton bras protecteur, et permets
que la moisson revienne à qui aura semé :
tel fut le droit de récolte, en la noble époque
où le consul requis
lissait en plein sillon reposer la charrue. —
Il renaitra, notre antique zèle agricole,
si tu le veux ! Ceins-toi d'une couronne
et perpétue, ô Flore, l'hymne ausonien
de notre gloire géorgique !
Que le glauque olivier, que la vigne égayante
verdissent nos coteaux,
que des nappes d'épis ondulent largement ;
et quand des forêts barreront la crête de nos monts,
les ouragans viendront, débiles, s'y briser !

Pourtant le Rubicon qui voit dans ses guérêts
les puissants taureaux blancs, tant de paires de bœufs
remorquant par dizaine une charrue,
le ruisseau de César ne pourrait renier
les files bronzées de l'Alouette :
il rêve encore du conquérant
et des triomphes prestigieux.

Mais nous, non, nous ne te demandons pas l'empire

HYMNUS IN ROMAM

ni la pompe de ses longues processions,
nous qui dédiâmes un autel colossal

à la Paix.

Donne-nous des fleurs, ô Flore, des fleurs sanguines,
— car l'incarnat ne te plaît qu'aux corolles
ou sur les joues des jouvencelles ; tu savoures

le miel, l'huile, le vin, ô bienfaitrice,
et non le sang, — rends-nous

l'acanthé mémorable, ornons-en cet autel :

fulgurant d'or, au centre, s'avance

celui qui nous conquiert l'Unité,

assisté des héros qui donnèrent leur vie

pour cette paix et pour cette patrie. — O Flore,

tu les as moissonnés,

pour les faire germer de nouveau, plus prospères,

indéfiniment dans les âges futurs !

LA PREMIÈRE COLLINE

Latente et géniale, une force persiste
sous le mont où le fondateur traça
le cadre de la première enceinte.

La nuit couvrait les plaines. Du Palatin
le flanc mort blêmissait d'illusion lunaire,
lorsque des coups de hoyaux l'ébranlèrent.
Sur la ville écrasée, le temple d'Apollon,
là-haut, avait sombré dans le silence opaque ;
et maintenant
la Gloire se taisait.

Des débris encombraient l'éminence
où des touffes d'acanthé et des pousses fortuites
s'enchevêtraient en se jouant des troncs.

Des fragments d'albâtre laiteux
s'étaient blottis dans les broussailles ;
des chapiteaux gisaient, égayant les chardons.
Les arcades vacillaient ; accrochée aux fissures,
la pariétaire se balançait au vent,
comme des hardes pendent aux yeux d'une mesure.
Les dieux peints dans la chaux se laissaient estomper
par les ondées, et les bourrasques
tourmentaient des lambeaux de tentures.
Blocs rouilleux ou verdis par la mousse,

HYMNUS IN ROMAM

arcs consolidés par des filets de lierre :
dans la lividité nocturne, les bergers fouilleurs
crurent découvrir des grottes éventrées
par une lapidation de géants,
qui seraient repartis errer sur les montagnes.

LE SÉPULCRE DU PREMIER HÉROS

Et les pillards creusèrent.
Ils ébranlent un roc ; ils voient au fond de l'ancre
une lueur :
c'est un sépulcre, avec les membres allongés
d'un géant, la poitrine ouverte.
Ils contemplent ce corps aux armes étonnantes,
cette face inconnue, farouche sous le casque ;
toutes ses armes le recouvraient, excepté
le glaive et le baudrier d'or
dont corusquent les clous sur les cœurs agressifs.
Au-dessus de la tête, une lampe gardienne,
constante, rayonnait
sur la plaie desséchée.
Alors un des bergers, qu'on eût pris pour un Faune,
vit le ciel s'effacer et les étoiles
languir avec les ténèbres.

LA LAMPE INEXTINGUIBLE

Tous les nids alignés aux sombres chapiteaux
gazouillaient doucement ; c'étaient des hirondelles.
Doucement s'agitaient les cimes des grands pins
sur les bosquets de Pallantée.
Le berger prit la lampe, sortit et l'exposa
à la brise de l'aube :
la flamme chancela. Il souffla sur elle,
impitoyablement, puis la plongea
au fond d'un puits : elle brûlait encore.
Il la rendit alors au sépulcre ; on roula
le bloc devant la caverne. La lampe
y brille et te caresse,
ô sublime Pallas, toi l'initiateur
de tant d'efforts fameux. — Telle, veille la flamme
de la pérennité romaine.

HYMNUS IN ROMAM

A ROME IMMORTELLE

Eternel est ton souffle, Rome, et ta vigueur !

Tu fus saignée et tu fus embrasée
— combien de fois! — broyée et délaissée : qu'importe !
Après l'affaissement, après l'effacement
dans la paralysie de l'oubli,
te voici donc debout, ressuscitée,
et tes cendres se sont tassées
pour te servir de piédestal.

Devant les nations qui bénéficièrent
des avantages de ton droit, tu te présentes,
à l'instar de Pallas, vaillante et virginale,
comptant sur ta vertu, sur ton glaive fourbi.
Et ce franc luminaire, auquel nous vîmes tous,
barbares et modernes, emprunter l'étincelle,
cette clarté qui sur nous se projette encore
généreuse, pourchassant les ténèbres,
ô Rome ranimée !
c'est ton flambeau de vie, que le temps n'a su vaincre.

AVERTISSEMENT

L'hymne latin, présenté en février 1911, en hommage à Rome, comprenait 100 hexamètres, auxquels le poète a ici ajouté plus de 300 vers; aussi prie-t-il que l'on ne juge pas l'œuvre primitive d'après l'œuvre présente.

Le texte latin, paru chez Zanichelli en édition illustrée et sobrement fastueuse, est accompagné d'une traduction italienne en hendécasyllabes, due au poète même.

NOTES

Pag. 1. — *Le nom mystérieux* : Rome avait trois noms : Amor dans les mystères ; Flora dans le ciel ; Roma sur terre (Phocius et Solinus). Certains prétendent (Reinach, Orpheus) que le nom secret resta secret. Amour ! (Amor, anagramme de Roma). Cfr. Sophocle, Antigone.

Pag. 2. — *Le premier héros* : Pallas, Cfr. Virgile, *Enéide*, livre X. (L. S.).

Pag. 10. — *La hache* : Dans son étude sur les murs urbains (Nuova Antologia, le 16 avril 1911), l'éminent archéologue Giacomo Boni écrit : « La cognée (securis), emblème et instrument de justice, abattait les arbres ; la dolabre (ascia) équarriait les blocs de pierre et les pièces de bois. L'usage de ces outils exigeait une purification..... En vouant à la terre les pierres et les métaux employés par l'homme, celui-ci faisait expier ainsi, selon la nature, à la hache son crime..... La voix de notre race vibre, en lointain écho, dans un hymne de l'Atharva-veda : « Ce que je te prends, ô Terre, tu l'acquerras de nouveau sans tarder ; puissé-je, ô pure, ne blesser en toi aucune partie vitale, et ne pas atteindre ton cœur. »

Les marbriers la représentaient sur le marbre récemment extrait pour le tombeau : *sub ascia dedicare* (L. S.).

Pag. 14. — *Les messagers* : « Pendant la bataille du lac Régille (496 av. J.-C.), le dictateur A. Postumius fit vœu d'élever un temple à Castor. Aussitôt on vit les deux Dioscures... combattre à la tête des Romains. Puis, l'ennemi vaincu, ils apparurent sur le forum,

NOTES

à la tombée de la nuit, abreuvant à la fontaine de Juturne leurs chevaux baignés de sueur, et annonçèrent la victoire.. C'est au lieu même de l'apparition qu'on construisit le temple voué par Postumius, et dont subsistent trois belles colonnes corinthiennes. — Le même prodige se renouvela près de la fontaine après la défaite de Persée par Paul-Emile. » (Thédenat : le Forum romain).

Les Dioscures ou Gémeaux, héros helléniques adoptés dans les légendes romaines, paraissent symboliser le principe arien de l'antagonisme complémentaire qui se résout en conciliation céleste. — La constellation des Gémeaux protège les navigateurs. (L. S.).

- Pag. 16. — *A cheval !* Dans le texte latin est reproduit ici le groupe colossal des deux fils de Zeus, « dompteurs d'étalons » (Alcman), qui orne le Monte Cavallo du Quirinal. Un groupe identique se dressait-il peut-être aussi devant le temple des Gémeaux, sur le Forum ? (L. S.).
- Pag. 16. — *La nation pilumne* : Ainsi sont désignés, dans le *Carmen saliaire* (Festus), les Romains d'après leur javelot caractéristique (pilum).
- Pag. 19. — *Les deux empereurs* : La première partie de ces vers est illustrée, dans le texte latin, par la reproduction de la statue équestre de Marc-Aurèle, au Campidoglio (L. S.).
- Pag. 20. — *La framée* était le javelot germanique, angusto et brevi ferro. Tac. Germ. 6.
- Pag. 20. — Lorsque les ambassadeurs d'Albert d'Autriche vinrent à Rome pour demander à Boniface de reconnaître leur seigneur comme successeur de Charlemagne, partant comme empereur, le pape les reçut avec la couronne en tête et l'épée au flanc, assis sur un trône ; il leur répondit par un refus, et ajouta, en posant la main sur le pommeau de son épée :



NOTES

« Suis-je donc incapable de défendre les droits de l'empire ? C'est moi César ! » (Benvenuto da Imola, commentaire de la Divine Comédie, tome III, page 182 : Purgatoire, chap. VI. — Communiqué par Albano Sorbelli).

Pag. 23. — *Les cryptes* : (favisæ, Festus), contenant de l'eau, entouraient les temples. Peut-être le Capitole était-il pourvu de caves et de citernes où l'on se débarrassait des objets sacrés hors d'usage.

Les premières figures de divinités furent, comme l'on sait, dans la Rome primitive des fétiches rudimentaires (silex, lance, tronc de figuier) et des animaux sauvages. Peu à peu les Romains empruntèrent aux Grecs leurs idoles anthropomorphes (L. S.).

Pag. 25. — Sur cette damnation de Rome par Totila, voir Grégorovius : Rome nel M. E., I, p. 306, et ses sources p. 309.

Pag. 26. — *Le grand sépulcre*. Vers le XI^{me} siècle, un écrivain ecclésiastique cité par Malet, compare Rome à un « cimetière abandonné, visité par des hyènes. » (L. S.).

Pag. 30. — *Légion de l'Alouette* : levée par César, à ses frais, et composée de Gaulois Transalpins tout dévoués à leur empereur. Le casque de ces légionnaires était orné de deux ailes d'alouettes. (L. S.).

Pag. 31. — *Fulgurant d'or*, Victor-Emmanuel chevauche devant le portique cyclopéen du Monument national qui ferme la Piazza Venezia. (L. S.).

Pag. 33. — *Le sépulcre du premier Héros*. Le mythe de la lampe inextinguible est raconté par Guillaume de Malmesbury (*de gestis regum anglorum* II, 13).